

## Homélie du dimanche 18 octobre 2020

(29<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

« *Rendez donc à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César !* » Pour les contemporains de Jésus, cette réponse de Jésus est une quasi-révolution. Pour les Juifs zélotes qui prêchaient un messianisme politique - ils attendaient un messie politique qui devait chasser les Romains de leur pays - pour eux, mener le combat de Dieu, c'était forcément mener un combat politique pour libérer Israël. Pas de distinction entre le spirituel et le politique. Pour les Romains, l'empereur était un dieu vivant sur terre. Là aussi, pas de distinction entre le politique et le spirituel. Pour nous, chrétiens vivant en France en 2020, dans un pays qui a inscrit dans sa constitution le principe de la laïcité, principe de la séparation du pouvoir spirituel et du pouvoir politique, pour nous, cette réponse de Jésus ne nous choque pas.

En forçant un peu le trait, nous pourrions entendre cet Evangile comme une « révélation » de la laïcité dans les Evangiles, comme le début de la longue histoire de la laïcité, avec ses hauts et ses bas, qui s'exprime aujourd'hui en France à travers cette loi de 1905. Autrement dit, nous pouvons dire que nous, chrétiens vivant en France, nous pouvons nous sentir à l'aise, nous pouvons nous sentir comme à la maison lorsque nous entendons parler de laïcité dans notre pays. Le pape Jean-Paul II en 2005, à l'occasion du centenaire de la loi de 1905, avait écrit une lettre aux évêques de France en leur disant ceci : « Le principe de la laïcité auquel votre pays est très attaché, s'il est bien compris, appartient aussi à la doctrine sociale de l'Eglise ». « S'il est bien compris » ! Effectivement, il y a une laïcité qui peut être bien comprise, à la lumière de l'Evangile. Cette laïcité c'est la séparation de la sphère religieuse de la sphère politique ; chacune ayant ses compétences dans son domaine propre, chacune ayant son autonomie, chacune ayant sa liberté d'expression... Mais distinction, séparation, ne signifie pas absence de dialogue entre ces deux sphères. C'est cela que nous pouvons entendre par le fait d'une laïcité bien comprise, telle que Jean-Paul II l'évoquait en 2005.

Or s'il y a une laïcité bien comprise avec laquelle nous, chrétiens, nous pouvons nous sentir à l'aise, il y a aussi une laïcité mal comprise, une dérive : ce qu'on appelle le laïcisme. Ce mouvement athée qui se cache derrière la laïcité pour interdire toute visibilité et toute liberté d'expression aux religions dans la sphère publique. Ce mouvement existe, ce mouvement a une influence ! Dernièrement, nous avons entendu parler d'un projet de loi pour lutter contre les séparatismes, projet de loi qui inclurait une réforme profonde de la loi de 1905. En tant que chrétiens, nous pouvons en être inquiets, parce que, si ce projet de loi vise les dérives d'une autre religion, il va nous toucher aussi. En effet, au nom du principe d'égalité, c'est toutes les religions qui seront concernées par ce projet de loi. Cela signifierait que dans une église, tout discours qui s'appuierait sur l'Evangile ou sur les fondements de la loi naturelle par exemple, ce discours-là pourrait être sanctionné parce qu'il s'oppose à certaines lois de notre pays. Donc nous pouvons être inquiets, et il nous faut effectivement être vigilants.

Il nous faut être vigilants, mais il ne faut pas nous laisser abattre par les dérives du laïcisme. Rappelons-nous que notre mission est d'annoncer l'Evangile à temps et à contretemps, à contre-courant de l'esprit du monde – même à contre-courant des lois de notre pays s'il le faut. C'est aujourd'hui le « dimanche de la mission », dimanche durant lequel nous prions pour la mission de l'Eglise et nous réfléchissons à notre place dans la mission de l'Eglise... Nous allons aussi vivre aujourd'hui le baptême de trois jeunes filles : Andrea, Lia et Louise qui devaient être baptisées au mois de juin dernier et puis, finalement, cela peut se faire aujourd'hui. Leur baptême nous rappelle que nous avons cette mission d'annoncer l'Evangile à temps et à contretemps. Tout à l'heure, leurs parrains vont leur remettre un cierge allumé. Ce cierge allumé signifie cette mission que tout chrétien reçoit à son baptême : la mission d'être une lumière pour le monde et de manifester cette lumière à temps et à contretemps. Par le baptême de

de ces trois jeunes filles, nous allons nous rappeler notre propre baptême, nous allons nous rappeler que nous sommes appelés à être des missionnaires là où nous sommes, dans le pays où nous sommes, même quand ce pays vit dans un régime bien particulier de laïcité. Pour nous y aider, je voudrais vous donner quatre particularités qui marquent notre mission de chrétiens dans ce monde.

La première chose c'est l'attraction. L'Eglise croît dans le monde par attraction et non pas par prosélytisme ; ce que souvent on veut nous reprocher. Le prosélytisme, c'est vouloir convaincre l'autre de mon discours, quitte à remettre en cause sa liberté. L'attraction, c'est attirer l'autre par le désir que nous éveillons librement en lui. Le Christ lui-même, qui est notre exemple, agit sur nous par attraction : jamais par force, toujours par amour ! C'est donc par attraction, par la joie que nous exprimons d'être chrétien, que nous allons attirer. C'est une première caractéristique de notre mission : est-ce que nous sommes des chrétiens décomplexés ? Des chrétiens heureux de l'être ? C'est déjà une très belle étape pour être missionnaire ; un premier travail déjà à faire sur nous-mêmes.

La deuxième caractéristique de la mission du chrétien, c'est la proximité. Regardons dans les Evangiles la façon dont Jésus appelle ses disciples : il n'organise pas un grand rassemblement ou un grand colloque... Non, il rejoint ses disciples là où ils travaillent. Il va sur le bord du lac de Galilée pour appeler des hommes dont le métier est d'être pêcheur. Il va au bureau de change pour appeler Mathieu. Il rejoint les hommes là où ils sont. Ce qui nous fait dire que notre identité de missionnaire se vit d'abord dans cette proximité. Pas besoin d'aller à l'autre bout de la ville, pas besoin d'aller au bout du monde. Elle se vit là, dans la proximité de ma famille, de mes amis, de mes voisins, de mon lieu de travail... c'est là que Dieu m'envoie. C'est là où j'ai à répondre à Dieu : « me voici envoie-moi ! »

La troisième caractéristique de la mission aujourd'hui, c'est l'accompagnement. Pour accompagner, il faut prendre la personne telle qu'elle est : avec ses limites, ses faiblesses, ses incohérences, son péché... Peu importe. On ne lui demande pas d'atteindre un niveau de perfection. On la rejoint là comme elle est, et on fait un bout de chemin avec elle. Cela peut prendre du temps. Dans son exhortation « La joie de l'Evangile », le Pape François avait dit : « Le temps est supérieur à l'espace ». Ce qui signifie que notre mission de chrétiens est de semer la bonne graine et, après, de faire confiance au temps, faire confiance à la grâce de Dieu qui fait grandir cette graine. Les plus anciens parmi nous se désolent de voir leurs enfants ou petits-enfants s'éloigner de la foi : faisons confiance au temps ! Il s'agit d'accompagner, d'être présent tout au long du chemin de l'autre pour être là au bon moment.

Enfin, la quatrième caractéristique de la mission aujourd'hui, c'est la prédilection pour les pauvres et les petits. Ce n'est pas une option facultative pour l'Eglise. C'est le premier lieu où Dieu nous envoie. Il nous suffit de regarder autour de nous : chacun à son pauvre, chacun à son plus petit que lui. C'est une question qu'on peut se poser : qui est mon pauvre ? Qui est le plus petit qui est à côté de moi et que Dieu me confie ? Si je n'en n'ai pas, si je n'en vois pas, alors cherchons : est-ce que j'ai un pauvre et est-ce que j'ai un plus petit que moi vers lequel je suis envoyé ?

Chers frères et sœurs, ce « dimanche de la mission » que l'Eglise nous invite à vivre, ces trois baptêmes que nous allons vivre dans quelques instants et qui nous rappellent notre identité de disciples missionnaires, tout cela vécu à la lumière de cet Evangile, nous rappellent que nous vivons cette mission dans un contexte bien particulier, celui de notre pays tel qu'il est, avec ses grandeurs et ses misères, et plus particulièrement dans ce contexte de laïcité. Cette laïcité n'est pas un obstacle : pour nous chrétiens, elle est plutôt un défi, un défi à relever pour être des chrétiens plus authentiques, des chrétiens plus joyeux, des chrétiens plus attirants, des chrétiens plus missionnaires ! C'est la grâce que nous demandons dans cette Eucharistie pour nous-mêmes, mais aussi pour Andrea, Lia et Louise qui vont recevoir le baptême dans quelques instants. Amen.